



Société de Formation Thérapeutique du Généraliste

Théâtre et clown : les deux faces d'une même recherche sur la relation médecin-patient

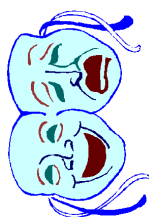
Recettes d'un succès

Art, Cuisine & Médecine Tome 12 N°34



Page 4 et 5 : P comme présence
Page 6 et 7 : Le médecin et le clown
Page 8 : Il faut y croire
Page 8 : Annonces 2012

Page 1 : Editorial
Page 2 : Le rapport sociologique au tiers dans la pratique médicale
Page 3 : Mots, sensations, émotions d'une comédienne



is
tales annonce
saveurs recon-
u, contiennent
es, sels miné-
ries.
a fin novembre
ois d'octobre,
t dans nos fo-
cueillette ne
xperte. En cas
nancien ou bien
re petit maga-
s sans feuilles
ne doivent pas
es ne sont plus
rais et non au
rôle.

ns ce cas, pré-
s, vous les ré-
grémentent les
la poêle avec
agent à mer-
tto. En potage
z pas qu'il est

and, il y a une
Mazamet, dans
champignons

it le monde se
prix est de 50
ous pouvez le

à la cueillette
se dépayser et
estination par-
s la forêt de la

Théâtre et Médecine en Avignon

Préparation : 1an

Réalisation : 2 jours

Ingrédients (pour 30 personnes) :

- 1 ou 2 comédiens
- 1 psychanaliste
- 1 philosophe
- 1 organisateur
- 3 animateurs
- 1 lieu exceptionnel

Mise en œuvre :

- trouver un thème en relation avec la médecine générale
- trouver les experts
- Réunir tous ces gens pour élaborer 2 jours de bonheur partagé.



Cette recette concoctée par une équipe de la SFTG, composée de Jacques Bonnin, François Baumann, Philippe Regard et Isabelle de Beco, a été inventée en 1998. Reprise tous les ans, elle a subi quelques modifications, mais reste fort prisée des médecins Généralistes. Nous vous conseillons de réserver à l'avance.

Patrick OUVARD

Le clown est un véritable saut dans l'inconnu

Alors vérifiez votre « parachute » de clown avant de partir à bord d'un séminaire clown !

- Du lâcher-prise. Sans lâcher prise votre clown n'apparaît pas.
- De la rigueur. « Tout est possible mais pas n'importe quoi. »
- Un climat de confiance et de bienveillance. Nous ne pouvons pas demander de lâcher-prise si la personne est soumise au jugement, à l'agressivité.
- Un code de jeu respectant les règles précises suivantes : partir de la réalité, l'adhésion des partenaires au jeu, respect des règles, de la frivolité, et l'acceptation de l'incertitude.
- De la poésie. La naissance de notre clown donne accès à notre fantaisie personnelle et révèle nos capacités imaginatives.
- Un comédien humaniste et professionnel Philippe VELA.

C'est grâce à ces conditions que des dizaines de clowns sont nés à la SFTG depuis 2007.

Le travail du clown permet d'analyser plus finement ce qui se passe dans la relation à l'autre au niveau du non verbal ; et ainsi améliore nos capacités d'accordage relationnel et nos capacités d'écoute.

Elodie LAHAYE-PEREZ et Emmanuel SÜRIG.



Le rapport sociologique au tiers dans la pratique médicale



Catherine DRAPERI
Philosophe
Amiens

Le séminaire d'Avignon constitue ainsi un espace privilégié de méditation, mais aussi de mise en œuvre d'outils réflexifs susceptibles de nourrir la pratique au quotidien.

Avignon, quelques jours de juillet : dans les rues et dans les salles, le regard et l'écoute sollicités par les textes déclamés, les corps en mouvement, les rythmes scandant la vie et la mort, une ville mise en scène.

Avignon, quelques jours de juillet, c'est aussi la rencontre de praticiens généralistes dans un séminaire très sérieux dont experts et participants repartiront avec du grain à moudre. Lors de la séance plénière de clôture, alors que les groupes se livrent à des improvisations reprenant les réflexions menées au cours des jours précédents autour du quotidien de la clinique, on voit comment les rôles des uns et des autres se construisent et s'échangent, patients, famille et professionnels : comment chacun se rend prévisible aux yeux de l'autre et rencontre l'imprévisibilité inhérente à la rencontre thérapeutique, comment se tisse la position du tiers dans la relation, comment se décline l'attente, comment chacun apprend à adhérer ou à dire non. « L'attente », « savoir dire non », « la relation au tiers », des axes thématiques chaque année différents, qui donnent à deux jours de travail leur axe directeur, dans la mise en place d'un questionnement philosophique de la pratique, dans l'approche psychanalytique de ce qui se joue, dans la pratique du jeu théâtral, dans l'échange réflexif d'expériences au sein d'un atelier de réflexion clinique et éthique.

Parce que cette rencontre de personnes dans une relation thérapeutique que constitue l'espace de la consultation, comporte toujours une façon de se présenter à l'autre, où parole de la souffrance et discours médical tentent de se rencontrer sur la scène de l'institution, elle est traversée de questions philosophiques récurrentes concernant les situations respectives et les prises de position de chacun, les conditions de possibilité d'une inter-compréhension, la dimension éthique coextensive à la clinique qui s'occupe du bien-être et du mal-être, ou encore, la finalité de l'agir. Comme l'écrivent les sociologues Berger et Luckmann :

« L'institution, avec son assemblage d'actions programmées, est comme le livret non-écrit d'une pièce de théâtre. La réalisation de la pièce dépend de l'exécution réitérée de ces rôles prescrits par des acteurs vivants. Les acteurs incarnent les rôles et réalisent le drame en le représentant sur une scène donnée ».

Ainsi, cette année, la métaphore théâtrale était sollicitée dans l'atelier de philosophie pour penser le rapport sociologique au tiers dans la pratique médicale. Entre communautarisme traditionnel et individualisme contemporain, comment penser la position du tiers dans la relation présumée duelle, et rarement telle, de la consultation ?

Ce tiers présent en acte ressenti tour à tour comme obstacle ou auxiliaire de la relation, mais avec lequel il faut faire : le parent-protecteur en pédiatrie, le traducteur quand les langues du patient et du médecin diffèrent, le confrère ou les soignants avec lesquels on travaille. Ce tiers absent mais efficient, celui dont il faut prendre en compte la

présence diffuse parfois difficile à identifier. Le tiers ressource sur lequel on compte, incarné par exemple par les aidants naturels, mais aussi souvent par les autres professionnels avec lesquels la prise en charge implique une coopération. Le tiers collectif, celui du regard que porte la société sur l'activité médicale. Enfin, le tiers anonyme, celui face auquel on répond de soi, dans l'ouverture à la responsabilité à travers la rencontre du visage de l'autre dont parle Lévinas.

Cette présence a été ainsi explorée également dans une interrogation du fameux triangle hippocratique (médecin-malade-maladie), de la place qu'y occupe le tiers omniprésent de fait dans la pratique de la consultation en Grèce antique, et qui livre des axes de réflexion d'une indéniable actualité. Des chemins ont été défrichés en examinant la position du tiers dans les dialogues platoniciens : le tiers-lecteur, que demeure toujours la société à l'égard de ce qui se joue dans la relation thérapeutique ; le tiers-acteur, ce personnage apparemment mineur dans les dialogues, qui conduit pourtant toujours l'attention sur des points cruciaux. Cette question du rôle qu'intentionnellement ou non, les tiers plus ou moins perceptibles sont conduits à jouer dans l'espace de la relation duelle entre le patient et son thérapeute, a pu être reprise également à partir des ressources de la linguistique. Eclairant l'inscription de cette relation dans la réception d'un récit, les notions d'acteur et d'actant conduisent à mener une réflexion sur l'adéquation présumée des rôles et des fonctions assumées, des positions revendiquées et des places effectivement occupées.

Comme chaque année, la réflexion philosophique menée à partir de la rencontre croisée de la pratique de chacun et de la lecture des textes, est entrée en écho avec le travail mené dans les autres ateliers.

Dès lors qu'on réfléchit sur l'échange où se tisse la relation thérapeutique, on ne peut manquer de dialoguer avec la question psychanalytique des relations transférentielles, de la rencontre des histoires. Parce que les personnes sont aussi, comme le suggère l'étymologie, des voix résonnant à travers les masques, des acteurs, l'interrogation philosophique se réfléchit avec fécondité dans le miroir du jeu théâtral. Les apports théoriques acquis dans chacun des ateliers sont autant de voies ouvertes pour structurer des démarches cohérentes au quotidien, auxquelles l'atelier de réflexion clinique et éthique libère un espace d'élaboration.

Le séminaire d'Avignon constitue ainsi un espace privilégié de méditation, mais aussi de mise en œuvre d'outils réflexifs susceptibles de nourrir la pratique au quotidien. Au cœur de l'agitation de l'agora, la mise en regard de l'affairement du quotidien et des représentations artistiques mettant en scène le sens des pratiques, replace la médecine comme ce segment culturel majeur qu'elle a toujours constitué pour la société depuis l'Antiquité.

Catherine DRAPERI
Philosophe



Mots, sensations, émotions d'une comédienne

Puisque nous commençons souvent en cercle à dire chacun un mot, je vous écris en vrac les mots, sensations et émotions qui me viennent.

Plaisir : J'ai toujours eu plaisir à préparer ces interventions en amont, à les imaginer, à les rêver, à les ficeler. Mais les vivre et les voir prendre chair m'en procurait encore plus !

Enthousiasme : J'étais toujours ravie et pleine d'enthousiasme à l'idée d'aller en Avignon pour ces rencontres, même si j'avais le trac....

Appréhension : Je me demandais souvent comment mes propositions vont-elles être reçues ? Vont-ils participer activement ? Vont-ils oser ? Bref, est ce que ça va marcher ?

Satisfaction : oui, la participation, l'investissement, l'implication, l'échange, les propositions, la dynamique, le «oser y aller» ont toujours été au rendez-vous, avec bonne humeur, enthousiasme et rires. J'ai beaucoup apprécié.

Enrichissement : J'ai vécu ces journées comme un échange, un partage. Les échanges étaient toujours riches de réflexions, autant pour les médecins, il me semble, que pour moi.

Joie : Lorsque le moment du bilan venu, je sentais que l'atelier avait déclenché une réflexion autre, avait réveillé d'autres perceptions, renforcé l'intuition, ouvert des antennes. Bref lorsque le non palpable était atteint !

Gratitude : lorsque subrepticement un médecin venait me dire qu'un exercice fait l'année précédente lui servait beaucoup dans sa pratique. J'étais touchée...

Déclie : Lors d'un bilan de fin de séminaire, un des participants dit avoir enfin compris, alors qu'il était en analyse depuis plusieurs années, qu'une émotion se ressentait physiquement et non pas intellectuellement. J'avoue que ce fut pour moi le plus beau cadeau.

Révélation : Ces rencontres, ateliers, échanges, discussions, m'ont ouvert les yeux sur le métier de médecin et permis d'en avoir une meilleure connaissance, de voir sous un autre angle ce métier, de réaliser sa complexité, ses difficultés, ses richesses, bref ses différentes facettes.

Particulièrement m'ont marquée : la solitude du médecin, les cas de conscience de celui-ci, les décisions difficiles à prendre, l'annonce de maladies graves, toutes choses que je n'imaginai pas lorsque moi-même j'allais consulter.

Mais j'ai découvert aussi que le médecin est un homme ou une femme comme les autres ! Révélation ! Et oui... je les mettais à part, sur le piédestal du savoir peut-être bien !

Surprise sidérante : lorsque la SFTG m'a demandé de faire un «match d'impros» avec des médecins (donc pas des comédiens !) n'ayant, pour la majorité d'entre eux, jamais improvisé, et n'ayant donc aucune technique d'improvisation ! J'ai vraiment flippé ! C'était comme demander de lire, à quelqu'un qui ne connaît pas l'alphabet !...

J'ai souvenir d'avoir eu à discuter beaucoup pour expliquer qu'il fallait prendre le temps de s'y préparer un minimum... afin que les participants y trouvent de la satisfaction et pas que des peurs (je crois bien que c'était le sujet du séminaire justement !...) Bref, on l'a fait ! Les peurs ont été vaincues, ce fut une grande victoire pour tout le monde et surtout on a bien ri !

Cocasse : pour une comédienne, d'attendre de rencontrer la SFTG pour intervenir dans le Palais des Papes, à défaut de jouer dans la cour d'honneur ! C'était déjà pas si mal ...

Frustration : de n'avoir pas été voir avec vous Bianca Li à la carrière Boulbon. Je sentais que le spectacle commençant à 22h ou 22h30, le retour allait être tardif...

Le lendemain matin, il fallait que je sois fraîche et totalement disponible pour orchestrer quelques 40 «toobib» qui allaient s'exprimer ! J'ai fait le choix du repos... Professionnalisme oblige !

Petite honte : Etre la seule fumeuse, après le déjeuner ! Terrible constat....

Fierté : d'avoir été conviée à ces rencontres en Avignon plusieurs années de suite....

Nostalgie : vous me manquez !....

Hasard : si d'aventure, vous habitez la région Centre (départements 41, 45, 28, 18, 36, 37) et aimez que l'on vous fasse la lecture, tapez sur votre ordi «1000 lectures d'hiver» et choisissez «Livre au Centre : projet». Le hasard nous offrira peut être des retrouvailles pour de nouvelles et belles aventures....

...l'atelier
avait déclenché
une réflexion
autre,
avait réveillé
d'autres
perceptions,
renforcé
l'intuition,
ouvert
des antennes...



Marie Annick BOCQUILLON
Comédienne



P comme Présence



Emmanuel SÜRIG
Médecin Généraliste
Responsable des SHS
à la SFTG

Faire présent.
C'est-à-dire
faire don
de sa personne à
l'autre.
Cela nécessite
une implication
de soi
dans cette
présence.

Le clown représente une approche expérientielle de l'intelligence sociale, centrée sur le ressenti et l'expression des émotions.

Comment, durant un séminaire clown, travaillons-nous ? Nous prendrons comme référence le modèle en cinq domaines « SPACE » proposé par Karl Albrecht (1).

Nous y avons adjoint un sixième domaine spécifique au clown : le travail sur les erreurs. Nous allons donc aborder l'ESPACE relationnel :

- 1) Erreurs
- 2) Situations claires
- 3) Présence
- 4) Authenticité
- 5) Clarté (des propos)
- 6) Empathie.

Ce modèle a le mérite de rendre explicite et facilement lisible les concepts.

Cet exposé aborde la Présence.

Le clown permet de travailler la présence car le clown a une existence scénique primordiale.

La convention du quatrième mur au théâtre, c'est-à-dire le fait que les acteurs jouent comme si les spectateurs n'existaient pas, n'est pas utilisée par le clown. Celui-ci a un contact continu avec le public.

Il prend contact avec les spectateurs dès son arrivée sur scène. Ensuite il ne cesse d'avoir conscience de ce lien et en retour renvoie toutes ses émotions au public.

La convention est que le clown existe par ce contact avec le public. Il est là. Présent par son regard, par son attitude de calme tendu. Il dégage une énergie et irradie sur la scène. Même sa zone personnelle est plus importante que pour un acteur habituel. Même son ennui, même sa gêne doit éclater à la figure du spectateur.

La définition de la présence de Michèle Taieb (2) docteur en sciences humaines, et comédienne et formatrice est celle qui se rapproche le plus du Clown :

Être présent par opposition au paraître. Avoir conscience d'exister devant les autres.

Être présent ici. Avoir conscience d'être là et du lieu où l'on se trouve, de la posture de son corps et de son ancrage au sol. Être donc équilibré dans son ressenti et ses sensations.

Être présent maintenant. Dans l'instant, présent au temps, à l'écoute, au regard.

C'est être capable de répondre à la situation immédiatement et percevoir l'impact de notre présence sur les autres.

Faire présent. C'est-à-dire faire don de sa personne à l'autre. Cela nécessite une implication de soi dans cette présence.

« Le secret de la présence est à la fois dérisoire et précieux. Il est fait du corps qui vit parce qu'un souffle l'anime, de l'énergie qui produit la voix, du mouvement qui part de la terre sur laquelle il s'appuie et dans la quelle il s'ancre... » (2).

Donc être ici et maintenant, en faisant don de sa personne.

Et cette présence est une des clés de l'intelligence sociale. Elle permet d'exister face au patient sans avoir besoin de faire. Juste d'être là. Ce que fait le clown. Cela implique d'être capable de vivre dans l'instant présent et pouvoir entrer en contact immédiat avec le public et le ou les partenaires s'il y a lieu. Dans la relation médecin-patient cela permet au médecin de donner de sa présence à la demande implicite du patient d'être reconnu.

Certains développent cette capacité très rapidement.

Exemple n°1 : Septembre 2010. Le clown né. A partir d'un nouveau participant et de deux situations. En cercle et improvisation collective. Compte rendu de l'expérimentation Avril 2010 Théâtre Esperluette (Paris)

Le groupe a fait la naissance du clown. Et puis debout en cercle, l'un des participants s'est avancé d'un pas dans son costume de clown, nez rouge, chapeau melon et robe de chambre pourpre. C'était sa première apparition en clown. Aussitôt les rires ont fusé. Un clown était né immédiatement, ce qui est rare. Le participant était gêné, il ne comprenait pas les rires. Car s'il avait la présence nécessaire pour être là, la prestance de son clown, il n'avait pas encore l'expérience de cette nouvelle situation. Il lui a fallu un peu de temps pour apprivoiser sa nouvelle identité de clown. Ensuite lors d'une improvisation collective, il a suffi qu'il apparaisse seul sur scène en introduction pour que le spectacle commence. Il était là, le public le sentait et cela suffisait. Il s'assit, prit son journal et lut. Les spectateurs continuaient à l'observer. Le groupe venait de découvrir une des clés de la présence. Une aura particulière, où il n'est plus nécessaire d'agir.

Pour la plupart des médecins obtenir cet état de calme intérieur et d'assurance d'être là, de ne plus avoir besoin d'agir, de faire, de prescrire, de parler sans cesse, est essentiel pour la nouvelle approche relationnelle centrée sur le patient. Ce participant pourra par la suite dans son exercice médical se souvenir corporellement et intellectuellement de cette expérience pour se recentrer lorsque la situation l'exige. Et consulter plus sereinement en ayant de meilleures capacités d'attention envers son patient. Puisqu'il est là, sa reconnaissance assurée, il peut aider le patient, le reconnaître.

Et pour d'autres participants, les plus nombreux, qui n'ont pas cette capacité, le clown est un formidable exercice de présence. Cette expérimentation de présence en clown nécessite d'accepter son discours intérieur. De nombreux commentaires ont été exprimés « Je n'y suis pas, et l'autre en face, ressemble à un participant en clown mais ce n'est pas un clown, etc » Et si les participants croient en leurs pensées ils ne peuvent pas être présents. Tout comme si, lors de la consultation, ils écoutent tous les commentaires ou ils oublient leur existence en étant centrés sur le «faire».

C'est une expérience compliquée pour tout nouveau clown. Certains peuvent trouver cela trop difficile. Car la solution n'est pas dans la réflexion mais dans la compréhension de l'inefficacité de la lutte. Toute lutte, tout doute, se voit et fait fuir le clown.

Comme le sommeil, nous ne pouvons faire venir le clown. Il apparaît lorsque nous le laissons venir et acceptons d'être là tout simplement.

Exemple n°2 : La naissance du clown. Nous l'expérimentons tous les jours dans chacun des séminaires. Compte rendu d'une expérimentation réalisée en Septembre 2009 Théâtre Philippe Genty (Paris).

Le groupe se met en cercle sur une chaise. Le nez autour du cou ou sur le front. Le comédien nous demande de nous sentir lourds, de faire des bruits de bâillement ou autre chose, de prononcer des paroles inintelligibles par exemple. Pour la première naissance, l'inquiétude, l'attente est palpable chez les nouveaux participants. Ils se demandent ce qu'il va se passer. Ensuite le comédien annonce qu'au moment où chacun mettra son nez rouge, ce nez sera comme des bulles de champagnes, des respirations d'énergie. Il met une musique vive, gaie. Le comédien lui aussi en clown s'approche de chacun tour à tour et demande d'ouvrir les yeux. Découverte extraordinaire de voir les yeux étincelant du clown comédien. Mais tout de suite, l'angoisse reprend chez la plupart des participants car ils ne savent pas quoi faire. Ils ont un bout de plastique rouge sur le nez et ils ne sentent pas de réel changement. Alors chacun se sent obligé de



faire plutôt que d'être. C'est ici toute la difficulté de cet apprentissage. La présence ne se décrète pas elle se découvre et se vit.

Le clown nous aide dans le travail de présence. Accepter d'être, développer cette conscience, cette capacité d'observation en laissant tomber notre discours intérieur. De lâcher notre pudeur à se montrer. Cela ne veut pas dire lutter pour faire disparaître nos pensées. Ce n'est pas possible et trop épuisant. Le clown sera visible sur scène comme derrière une loupe. Il a juste besoin d'être là pour exister. Et ne nous y trompons pas, en consultation médicale le médecin est lui aussi derrière une loupe. Le patient vient avec des demandes précises à ce médecin-là. Il est à l'écoute de tous les détails que lui renvoie le médecin. Est-il à l'écoute, comment se déplace-t-il, me reconnaît-il ?

Il juge avec ce qu'il peut la compétence de celui-ci. Donc tous ses faits et gestes prennent sens. Toutes ses paroles prennent un sens que le médecin ne contrôle pas. La parole est un des artifices dont usent les médecins pour se cacher; le jargon technique par exemple.

La présence nous aide à nous taire. A être là disponible pour le patient.

Dans le clown, la parole est quasiment exclue. Certains participants se heurtent à cet artifice et sont déstabilisés. D'autres qui croyaient écouter, être présents, découvrent toute la complexité de la communication et constatent qu'ils n'en contrôlent qu'une petite partie. Cela peut les amener à une remise en cause d'un certain nombre de leurs certitudes. Des participants ont mis plusieurs séminaires pour enfin « lâcher prise » et atteindre cet état de disponibilité par la présence ; avec un retour positif dans leur vie professionnelle (et personnelle même si ce n'était pas l'objectif affiché de ces séminaires).

Un des exercices utilisés pour éprouver cette présence et la difficulté de ne rien faire est la présentation devant le public :

Exemple n°3. Présentation de soi silencieuse. En individuel. Compte-rendu de l'expérimentation Septembre 2010 Théâtre Esperluette (Paris)

Un participant monte sur scène. Il reste silencieux tout le long de la présentation. Il démarre du fond de la scène face au public et s'avance sur le devant de la scène en pleine lumière et s'arrête. En position immobile il s'offre au regard des autres participants pendant 1 minute. Chaque participant passe ainsi chacun son tour. L'exercice est très fort émotionnellement.

Certains participants ont eu du mal à rester immobile et même se sont sentis obligés de faire quelques chose, du type étirement, accroupissement.... D'autres ont éprouvé beaucoup de difficultés à ne pas parler. Lors du débriefing de fin d'exercice, les participants se sont rendu compte de la sensation particulière d'être ainsi sous le regard des autres. Parler, se déplacer permet à chacun d'oublier qu'il est observé. Cela a obligé aussi les spectateurs à observer quelqu'un un temps assez long, dans le silence. L'émotion éprouvée a été renforcée par le silence. Le silence était nécessaire pour ne pas brouiller l'observation.

Chaque participant durant son passage s'est trouvé confronté à son discours intérieur. Il a pu prendre conscience de tout ce qui se jouait en se trouvant ainsi à la vue des autres et de leur jugement potentiel. Certains emplissaient plus l'espace, envoyaient plus d'informations aux spectateurs et montraient les différentes façons d'être présent sur un exercice de ce type.

Cet exercice nous demande de retrouver le chemin de l'écoute de soi, sans jugement, c'est-à-dire de ses sensations corporelles et en premier lieu de la respiration.

Il nous faut réapprendre à travailler la respiration ven-

trale et le souffle et à accueillir les émotions pour les laisser s'imprégner en nous. C'est pourquoi il est important de laisser l'air circuler dans les poumons et abaisser le diaphragme pour permettre à une respiration ample et lente d'oxygéner correctement le corps et le cerveau. Cette conscience de la respiration doit être travaillée et permet de faire silence. Elle nous évite de répondre trop rapidement avant d'avoir pris le temps d'être centré sur soi. (2)

« La pleine conscience est un état de conscience qui résulte du fait de porter son attention intentionnellement sur l'expérience qui se déploie au moment présent sans la juger. » (3)

Être conscient de ce que l'on fait, en acceptant, dans le sens de laisser de la place à toutes les pensées et tous les jugements intérieurs, sans y prêter plus d'attention que ce qu'ils sont : des pensées.

Avec le clown, nous le travaillons sur un mode ludique, interactif. Nous accueillons comme dans la pleine conscience les facettes de l'expérience (improvisation, échauffement collectif) qu'elles soient agréables ou désagréables avec bienveillance et sans jugement. C'est un entraînement difficile car « notre tendance naturelle est de rechercher les aspects plaisants de nos expériences et de rejeter, minimiser ou nier les aspects déplaisants. » (3)

Avec la présence ainsi développée, les participants éprouvent l'efficacité de cette disponibilité, de cette conscience de soi. Grâce à l'interaction avec le public ils sentent immédiatement en retour si ils sont présents. Cette présence implique une autre capacité : l'écoute.

Sans écoute, de toute façon, les participants se heurtent à des blocages et des déceptions lors de leurs prestations. Leurs improvisations fonctionnent mal. Les échauffements collectifs permettent d'accepter nos difficultés et d'augmenter nos capacités d'attention. L'écoute doit être respectueuse des autres, il faut accepter de ne pas tout saisir, aider les partenaires pour faire avancer le jeu.

La plupart des participants sont confrontés à l'extrême exigence du travail du clown dans le registre de la disponibilité. Le nez est utilisé comme protection (le plus petit masque du monde) et le regard comme éclairage sur les autres. Le personnage du clown est constamment centré vers les autres, public et partenaires.

Écoute et présence nécessitent d'être respectueux de l'autre et de trouver de l'intérêt dans l'interaction. Le personnage du clown est dans l'instant présent, légèrement étonné et disponible pour tout ce qui se présente, une attitude tonique et détendue en même temps. Il faut donc laisser de côté notre capacité de juger, de critiquer afin d'éprouver.

Toutes ces habiletés sont essentielles dans le métier de médecin. Il n'est pas possible d'aider de manière efficace sans respect et intérêt pour le patient, sans écoute et disponibilité.

Durant le séminaire elles sont systématiquement exploitées et travaillées et re-travaillées par chaque participant. Chacun s'appuyant sur les compétences déjà maîtrisées pour développer celles qui lui posent problèmes.

Bibliographie

- 1) ALBRECHT K. L'intelligence sociale : Le nouvel art des relations humaines. Les Éditions de l'Homme. 2008. Montréal. 286p.
- 2) TAÏEB M. Improviser. 96 techniques à l'usage du formateur. Éditions d'organisation. 2005, Paris. 272p.
- 3) PHILIPPOT P. Émotion et psychothérapie. Éditions Mardaga. 2007, Wavre. 250p

« Dans le clown, la parole est quasiment exclue. Certains participants se heurtent à cet artifice et sont déstabilisés. »

Emmanuel SÜRIG



Le médecin et le clown



Christophe
STIRNEMANN
Médecin Généraliste

– Soyons sérieux un instant ! Que vient encore faire cette histoire de clown dans la formation des médecins !

– Mais c'est une affaire très sérieuse... Et je vais vous expliquer pourquoi. Vous ne le savez peut-être pas mais un clown n'est pas drôle, il ne cherche pas à être drôle... ce qui lui arrive est tragique.

– Alors quoi ! Qu'est ce que c'est que cette histoire. Les médecins vont faire les clowns, des clowns pas drôles en plus, et puis après ils auraient acquis quelque chose qui les rendrait... quoi d'ailleurs ?

– Meilleurs ? Plus présents ? Changés ? Oui ça sûrement, indiscutablement. Je le répète, et c'est pour cela que je suis un inconditionnel et ardent défenseur de ces activités, toute expérience artistique permet au sujet qui la traverse de découvrir ce qu'il ne savait pas encore de lui-même, et de laisser naître des qualités humaines, relationnelles.

– Bon d'accord. Si vous voulez. Mais c'est quoi cette découverte, c'est bien beau mais on ne voit pas très bien de quoi ça parle !

– Il faut savoir que le clown est l'aboutissement d'un travail de transformation et d'élaboration qui permet au sujet de le faire naître ! Et comme pour toute naissance, il faut accepter son clown, le recueillir... Ce n'est pas un clown mais ce clown-là très précisément, avec ses caractéristiques, ses façons de voir le monde, ses doutes, ses façons de réagir... mais ce clown-là pour le laisser éclore nécessite un long et périlleux périple où il faut se départir de tout un tas de scories, d'empêchements !

– Bon vous faites naître votre clown. Et alors ça fait quoi ça pour un médecin ?

– C'est maintenant que cela devient intéressant. Car ce travail de transformation exige de la précision. Le clown ne supporte pas l'à peu près, le presque. Il faut donc amener son clown à se définir très précisément, dans ses gestes, dans ses intentions, dans ses expressions corporelles, dans ses façons de communiquer ses sentiments et ses affects... Il travaille presque toujours en dehors et au-delà des mots ! Et c'est quoi ça ? De la communication non verbale.

Combien nous avons à gagner à porter notre attention à ce que le patient nous montre, à ce qui nous est suggéré, évoqué... Combien de fois pouvons-nous voir des discordances entre ce qui est dit et ce qui est transmis par le corps et l'expression du visage !

– oui si l'on veut, mais un médecin a besoin de se reposer sur du concret, du sûr ? La communication non verbale c'est bien beau mais ça ne soigne pas un diabète ?

– Et si un patient ne prend pas ses médicaments ou pas tous, à quoi vous sert tout votre savoir.

– C'est que vous leur avez mal expliqué ! Ou alors vous avez affaire à un mauvais malade.

– En clair le médecin est frustré. Il sent les limites de son pouvoir.

– Mais nous connaissons tous ce problème n'est-ce pas ?

– Bien sûr. Et c'est pour cela que nous faisons du clown. Un exemple : l'un des exercices consiste à enchaîner des gestes avec un autre clown dans une improvisation complète, un geste répondant à l'autre dans un lien de sens où toute la créativité et l'attention à l'autre sont des qualités indispensables. Sinon l'exercice s'arrête de lui-même. Quelles formidables qualités que celles-ci pour un médecin : être toujours attentif non seulement dans l'interrogatoire et la recherche de signes à l'examen clinique... mais aussi dans toute cette chanson de gestes qui rituellement se répète pour nous dans un cabinet. Devenons scrupuleux sur la manière dont le patient entre dans le cabinet, dit bonjour...

– tout le monde le fait déjà ! il n'y a pas besoin de faire le clown pour savoir cela !

– Oui c'est probablement vrai, mais à chaque fois que nous faisons un pas de plus dans cette attention, dans cette exigence nous avons gagné en relation, en authenticité...

– ça y est les gros mots, les mots qui fâchent.

– Oui cette authenticité... Cette présence n'est pas si évidente. Quand on voit le temps de travail nécessaire pour réussir à commencer à l'aborder.

Car paradoxalement, il faut oublier les autres ! Quels que soient leur empathie, soutien ou bienveillance... les autres restent avant tout ceux dont on a peur ! C'est le premier cercle à briser, cercle des retenues où nous passons notre temps à nous demander ce que les autres doivent ou peuvent penser de nous au lieu de penser à nous !!!

Être pour l'autre l'emporte sur l'être pour soi ! et ça je peux vous dire que ça parle à un médecin... Si vous voyez ce que je veux dire.

– Vous y allez un peu fort. Il faudrait lâcher tout ce qui fait ce que nous sommes ?

– Non, tout ce que nous croyons être. Apprendre à lâcher prise. Car le clown est un accouchement de soi dans un oubli progressif des autres, des conditionnements, des attendus, des obligations et contraintes... Il faut se départir de tout cela !!! Des représentations habituelles, des idées préconçues... Devenir transparent au monde, réceptacle du monde sans image apprêtée. Retrouver cette liberté. Permettre à cet être étouffé en abandonnant le paraître, de devenir plutôt crédule que crédible... Nous avons beaucoup à gagner nous médecins à être ce que nous sommes avec toutes nos incertitudes, nos méconnaissances plutôt que de faire croire que...

– Et vous croyez que c'est rassurant ?

– Oui bien sûr, bien mieux que cette image ou idée ou idéal que l'on se fait de notre métier et de nous même ! On évite ainsi bien des déconvenues. On limite le risque de dépersonnalisation. Et en plus on réapprend à rire, à faire rire.

– Attendez, moins de burn-out et plus de rire. Je veux bien. Mais dites-moi, je croyais que votre clown n'était pas drôle ?

– Vous commencez à comprendre. Un clown n'est effectivement pas drôle. Mais il fait rire. Car il croit à ce qu'il fait et nous entraîne dans le burlesque. Comme Freud l'a bien dit : le fait de vouloir être drôle, de rechercher à tout prix le rire tue le rire ! Le rire naît à l'insu du clown, on éprouve une sorte de gêne, de décalage, devant tant de prodigalité, de crédulité, de naïveté...

Il est à la fois naïf, surréaliste, animiste, prend le langage au pied de la lettre, est subjugué par le monde qui l'entoure, essaie par mille moyens de se sortir de situations périlleuses qu'il a lui-même créées... et en revenant au sujet médecin, il nous oblige à être créatif, à travailler sur le sens, sur l'évocation, sur ce qui n'est qu'ébauché, sur les liens inconscients entre le signifiant et le signifié... Mais vous n'avez pas idée de l'exigence d'un tel travail !

S'oublier ! Oui oublier l'irrépressible besoin de se juger, oublier tout ce que l'on se fait croire, oublier tous ces empêchements imaginaires, oublier toutes ces contraintes créées par et pour la société, oublier, ne serait-ce qu'un instant...

– Donc on oublie, on s'oublie, on rit... mais revenons à notre médecin de base. Il n'est ni comédien ni artiste. Il apprend quoi exactement ?

– Le médecin grâce au clown n'est plus seulement touché et interrogé par le monde à travers sa raison, son intellect, sa logique, ses déductions, sa scientificité... Mais aussi par ses affects, sa sensibilité, ses émotions,



son intelligence de cœur, son inconscient ... Et toujours bien plus qu'il ne le croyait en exploitant d'autres visions du monde, d'autres façons de le vivre. Il apprend alors à modifier lui aussi le monde qui l'entoure mais à sa manière : c'est-à-dire à la manière d'un clown, donc avec tout ce que le sujet médecin va laisser naître chez lui de créativité, d'allusion, de jeu sur les mots, de jeu sur le sens, d'emploi de métaphore ou de métonymies gestuelles... Car on ne fait pas le clown, on le laisse faire, on se laisse faire par lui... ses réactions sont imprévisibles mais toujours liées à notre être ! Ses réactions sont mues par tout ce que nous refréons, refoulons, et en particulier nous les médecins.

– Vous me faites peur ! Laisser sortir tout ce qui peut traverser notre esprit peut être destructeur. Attention à ne pas agir sur la personnalité du médecin.

– Vous avez raison. La peur est du même ordre que sauter en parachute. Mais quel plaisir, quelle satisfaction, quelle libération ! Et à l'inverse imaginez les conséquences d'un tel refoulement, ou si vous préférez d'une telle retenue : sur la façon de voir les patients, dans une

vision faussement raisonnable, intellectuelle, logique de l'autre. Combien de patients disent et reconnaissent le niveau important de la technique médicale mais ont l'impression de ne pas être entendu, voir incompris ! Combien de médecins souffrent des mêmes maux.

– C'est vrai ! Mais dites-moi, finalement n'y aurait-il pas d'autres moyens d'y arriver ? Il existe d'autres formations comme les groupes Balint, les psychodrames, et puis il y a les livres, les rencontres entre pairs et avec d'autres spécialistes. Non ?

– Oui tout à fait, même si l'objectif est le même, les chemins pour y aller sont différents. Vous l'avez compris, le clown est bien l'un de ces chemins. Et il importe maintenant à chaque médecin de trouver celui qui lui convient. Mais pour cela il faut qu'il se mette en route. Car c'est le voyage qui compte. Toujours.

Christophe STIRNEMANN



«Un clown n'est
effectivement pas drôle.
Mais il fait rire.
Car il croit à ce qu'il fait
et nous entraîne
dans le burlesque.
Comme Freud
l'a bien dit :
le fait de vouloir être
drôle, de rechercher à tout
prix le rire tue le rire !»

«Car on ne fait pas
le clown,
on le laisse faire,
on se laisse faire par lui...
ses réactions
sont imprévisibles
mais toujours liées
à notre être !
Ses réactions sont mues
par tout ce que
nous refréons, refoulons,
et en particulier
nous les médecins.»





233 bis rue de Tolbiac
75013 Paris

Téléphone :
01 45 81 09 63

Télécopie :
01 45 81 09 81

Adresse de messagerie
sftg@wanadoo.fr

La passion
de la formation
La convivialité
des échanges

**Retrouvez-nous
sur notre site
Web !**

Contactez-nous à :
www.sftg.net

Ecrits SFTG

Directeur de la publication :

•Patrick Ouvrard

Comité Scientifique :

•Antoine de Beco

•Luc Beaumadier

•Patrick Ouvrard

•Luc Beziau

•Philippe Regard

Maquette/Réalisation :

•Patrick Ouvrard

© SFTG 2011

ISSN = 1968 - 6943

Il faut y croire !

Chacun de nos comportements, actions, et en amont nos pensées sont régis par des croyances. Des croyances qui nous ont été transmises par d'autres, nos familles, amis, la société. D'autres qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait autorité pour nous.

Au cœur de ce que l'on nomme « symptôme » de la vie psychique se nichent les croyances les plus tenaces. Le phobique croit dur comme fer qu'il va se faire bouffer, l'obsessionnel qu'il doit nécessairement faire plaisir à l'Autre et l'hystérique qu'elle doit séduire.

Et notre comédien, animateur du stage clown nous dit : « il faut y croire ».

« Dès que l'on n'y croit plus ça ne marche plus ».

Quel programme !

Décrocher des croyances qui régissent notre quotidien et nos relations pour se plonger dans des croyances farfelues vers lesquelles notre clown se tourne.

Ainsi je me suis retrouvé sur scène à « être » un cadeau. Et y croire. J'étais un cube enveloppé de papier coloré et ficelé de bolduc. Je vous assure que j'y croyais.

Et manifestement c'était réjouissant pour le public. Quand Philippe, notre comédien en chef a annoncé que des enfants (d'autres clowns en coulisse) allaient se précipiter sur ce cadeau je vous promets que j'étais terrifié. Je me suis vu déchiqueté par des petites mains pas du tout innocentes et très voraces. Mon clown, moi, étions paniqués et cela s'est vu sur mon visage. Amplifié, démesurément terrifié car mon clown, comme ses alter ego, fait tout en grand. Ce n'était pas joué, c'était vécu, profondément, de l'intérieur parce qu'à ce moment-là j'y croyais.

Et quelle rigolade. Je regrette une chose, c'est de n'avoir pas eu droit au spectacle de ce clown assailli par d'autres. J'étais dedans et non spectateur.

Finalement c'est peut-être le principal obstacle : lâcher ses croyances du registre névrotique courant. Par exemple : « je suis nul, je ne vais pas faire rire » « il faut que je sois drôle et brillant » « je vais les séduire », etc.

Lâcher ses croyances et plonger dans la jouissance d'une croyance singulière qui transgresse toutes celles qui nous animent habituellement et qui sont des révérences, des fidélités à ceux qui ont fait autorité pour nous.

Et dans cette jouissance transgressive, quelle liberté ! Quelle joie ! L'infini des possibles s'ouvre à soi, il n'y a pas de limite à l'imagination.

Le passage est celui d'une vie qui se réfère à nos croyances névrotiques c'est à dire aliénée à la jouissance de l'Autre pour aller vers une jouissance que l'on s'autorise soi-même et liée uniquement à ce que suscitent les objets, musiques, ambiances, traversés au moment de jouer son clown.

C'est le trajet d'un analyse. De là à ce qu'un stage de clown fasse office d'analyse il y a un pas que je ne franchirai pas. Mais pour ce qui est d'éprouver là où l'on en est avec soi-même et dans le rapport aux autres, là oui, il y a une expérience hors du commun à oser tenter.

Michaël RINGENBACH
Psychanalyste



Michaël RINGENBACH

«De là à ce
qu'un stage
de clown
fasse office
d'analyse
il y a un pas
que je
ne franchirai pas»

Chaque année
une édition du séminaire **Théâtre** d'Avignon en juillet
et 2 séminaires **Clown**
pour tous renseignements sur les dates et lieux
s'adresser à la SFTG

SFTG 233 bis rue de Tolbiac 75013 Paris
Téléphone 01 45 81 09 63 Télécopie 01 45 81 09 81 Mail sftg@wanadoo.fr

www.sftg.net